

La pédagogie Freinet contre le racisme

Racisme quotidien et discours "sécuritaire" tonitruant. Légalisation du contrôle "au faciès" et acquittement de bons citoyens "excédés" par le bruit et prenant leur fusil. Bavures en tout genre et montée de l'extrême droite, les "nouvelles" de France font parfois mal... et l'école, qui reste "républicaine", continue, imperturbable son chemin, en oubliant, sans honte, que par son cloisonnement, ses normes, son fonctionnement elle donne toutes les chances au racisme d'exister... Il y a des vérités qu'il est bon de rappeler... Et il y a quelques brèches, qu'avec d'autres, il est bon d'élargir. (1)

1. UN CONSTAT DE FAIT

Est-il encore utile de rappeler ces chiffres qui sont dans le domaine public ? A savoir que par exemple, 55% des enfants d'origine algérienne, 44% des espagnols, 61% des portugais prennent à l'école élémentaire un retard parfois considérable sur le cursus scolaire. Qu'il y a dans l'Enseignement Spécialisé du premier degré proportionnellement 1,7 fois plus d'enfants d'origine immigrée que d'origine française, cette proportion passant à 2,8 dans le second degré... devons-nous aussi rappeler que l'enseignement privé, dont le caractère de classe est fortement marqué, ne scolarise que 5,42% d'enfants d'étrangers (la proportion moyenne étant de 16,6%) ?

Bien des ouvrages et bien des articles ont été publiés (2), que nous ne pouvons résumer ici, mais les conclusions sont les mêmes, et elles sont bien connues: notre école, sous ses apparences égalitaires, ne tient pas compte de l'identité sociale de l'individu, oublie son appartenance à une société différente, néglige l'ensemble des valeurs différentes de celles de la norme dominante. L'enfant étranger va donc se trouver en face d'une sorte d'incompatibilité (phénomènes de double-bind, déculturation...) entre les exigences du système scolaire et son histoire propre. L'école lui apparaît comme un univers étrange et inaccessible, qu'il subit plus qu'il n'y vit.

2. POUR UNE EDUCATION MULTICULTURELLE

Le mouvement Freinet a toujours eu une position claire sur le problème de l'accueil des différences à l'école: d'abord par la reconnaissance, en théorie comme en pratique de la diversité de chaque enfant, ensuite en tentant de pratiquer non pas une intégration nivelante, mais un interculturelisme qui permet à chacun de s'enrichir par tous. Pour exprimer cette position de fond nous ne pouvons ici que reprendre un passage des « Perspectives d'Education Populaire » (3).

« Chaque être humain est unique et nous devons le reconnaître dans son identité culturelle de membre d'un groupe familial, d'une classe sociale, d'un milieu géographique et culturel... cela est essentiel pour le groupe dont la richesse est faite de toutes les diversités et l'on ne soulignera jamais

assez le rôle stimulant des différences, voire des déviances et au contraire l'effet destructeur de toutes les normalisations... nous voulons organiser l'éducation dans le respect de la diversité sans soumettre les enfants à un modèle préétabli mais en les acceptant tels qu'ils sont et en les aidant à l'approfondissement de leur personnalité. Ceux qui ne parlent pas la langue académique mais leur parler maternel ont droit à la parole, ceux qui ne sont pas de culture française ne sont pas assimilés de force mais sont reconnus dans leur culture d'origine... Reconnaître leur identité sans les enfermer dans un ghetto et sans les abandonner. »

Dire que les enfants de migrants sont des enfants comme les autres nous semble évident !

Dire que ces enfants subissent directement des conditions de vie et de scolarité que leur impose un système d'immigration inacceptable, on le sait de plus en plus ! Mais nous ne nous contentons pas de dénoncer un état de fait, en nous donnant une bonne conscience, nos réponses vont au-delà: une classe Freinet tend à permettre l'épanouissement de chaque enfant. Nous nous battons contre une société dont le racisme est une des conditions de reproduction, nous nous battons aussi et surtout, dans notre travail quotidien, pour construire le Droit à la Différence.

3. QUELLES BRECHES ?

Impossible de dire ici la diversité des pratiques mises en œuvre pour répondre aux objectifs énoncés... Pour approcher cette pratique, laissons la parole à Jean-Claude Saporito, instituteur en classe de perfectionnement, à l'école Jules Ferry de Nice: « J'ai longtemps été frappé par la difficulté d'amener les enfants maghrébins de ma classe de perfectionnement à oser parler de leur langue d'origine. La crainte de la moquerie les amenant à refouler leurs racines culturelles était très forte. Quelles ont été les brèches qui ont favorisé le déblocage des enfants ? J'entends par déblocage « le fait qu'un enfant pratiquement muet (en français évidemment, mais aussi dans sa langue d'origine) se mette peu à peu à s'exprimer, qu'il ose dire quelques mots en arabe, qu'il ose parler de son pays, de sa vie. » Voici quelques brèches.

1. La correspondance scolaire :

Nous recevons un jour une bande magnétique où un enfant s'exprime en arabe. Cette année-là, cela suffit pour que la situation évolue rapidement en classe. Dès l'écoute certains acceptent de nous dire quelques mots dans leur langue. Ils répondront aux correspondants en prononçant quelques mots en arabe..

2. La présentation de la B.T. Son sur la Tunisie (n°853) :

J'introduis cette série de diapositives et le disque. Quelques jours après les enfants se livrent à quelques traductions orales en arabe des explications données dans le disque.

3. La réalisation d'une exposition sur le Maghreb :

A partir de documents photos (entre autres dans *Textes et Documents pour la classe* n°112, 120, 158, 160, 143, 157, 228).

4. La réalisation d'un album sur "La vie dans mon pays", à partir de textes d'enfants.

5. La constitution au coin bibliothèque d'une collection de livres sur le Maghreb (quelques titres: *Fettah le petit Marocain* (Hachette); *Yasmina, la petite Tunisienne* (Nathan); *Habib, petit Tunisien* (Flammarion, Père Castor); *Hassan, enfant du désert* (Nathan); les B.T. 77 (*Mohamed*); 162 (*des Algériens en France*), les B.T. 378 (*Ali*), 764 (*Yamna et le ramadan*), 177 (*Abdallah, enfant de l'oasis*), 879 (*Pèlerinage à la Mecque*).

A noter aussi l'utilisation de la bibliothèque municipale.

6. Le démarrage d'un cours de langue arabe dans l'école :

Inutile de souligner son intérêt. Voilà que cette culture a droit de cité dans l'école, qu'elle y entre très officiellement...

Des passerelles se mettent en place entre cours de langue maternelle et nos classes. J'avais remarqué l'enthousiasme (je n'exagère pas) des gosses qui avaient un jour reçu de leurs correspondants un texte écrit en arabe et traduit par un papa. Même si la plupart ne lisaient pas leur langue, elle était là, présente, magnifiée dans un journal scolaire. C'est pourquoi, l'an passé, j'ai proposé à Mohamed B., qui assure le cours d'arabe, la réalisation d'une gerbe bilingue (la gerbe "Chez Nous") de textes issus de nos classes respectives. Outre son intérêt immédiat, ce recueil pourrait servir de facteur déclencheur dans d'autres classes, tout comme l'avaient été le texte des correspondants et leur bande... nous avons actuellement un autre projet: la réalisation d'un recueil de poésies arabes que nous proposerions à B.T.J. Le fait que cette année le cours d'arabe soit intégré à nos horaires devrait nous faciliter le travail !.

Voilà quelques pistes de travail. Des brèches dans une classe, une école. Des brèches à multiplier. Car telle est, en ces temps de régression, notre responsabilité d'éducateurs.

Pour le Collectif des animateurs pédagogiques: Eric Debarbieux

(1) Cet article doit beaucoup au dossier de la Commission Enseignement Spécialisé de l'I.C.E.M.: « Enfants de migrants, jalons pour une éducation interculturelle », 1983, dossier co-édité par le MRAP et la commission, coordonné par Michel Fèvre et Jean-Claude Saporito (s'adresser à Jean Méric, 10, rue de Lyon, 33 Mérignac).

(2) Voir Bibliographie dans le dossier précité et le document MRAP qui y est joint.

(3) Perspectives d'Education populaire, Paris, Maspéro, 1979, P. 88-89